

Le Robinson suisse

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1977)**

Heft 400

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Robinson suisse

Pierre Lehmann, quand vous le rencontrez, désire plus philosopher — philosophie qu'il développe régulièrement dans les pages de DP — que vous parler de la technique de la récupération du gaz de fumier. Mais si au détour de la conversation philosophique, vous convenez que le gaz ou le méthane ou le moteur transformant le gaz en électricité (on attendait, sur cette invention, Volkswagen, ce fut Fiat) est un outil convivial — oui nous avons lu et commenté Illich — Pierre Lehmann vous exposera l'art de se chauffer à sa courtine, autrement qu'en allant, ce qui s'enseigne à la base lors de tous les cours de répétition, se camoufler en gris-vert à l'étable. D'ailleurs, déjà le petit Jésus...

Le profane hésite : faut-il adresser cette invention au concours Lépine ou demander à la commission fédérale pour une conception globale de l'énergie de la prendre en considération pour la mettre au rang des énergies naturelles, comme la solaire, comme les échangeurs de chaleur, le méthane organique pouvant représenter un pourcent de la consommation nationale ?

C'est le deuxième terme qu'il faut retenir, compte tenu de la production agricole, des compostages, des stations d'épuration et des possibilités quasi certaines de transformation en énergie noble, c'est-à-dire en électricité.

Mais l'aspect quantitatif n'est pas déterminant. Mesurer chaque ressource nouvelle en pourcent des besoins nationaux est une manière d'étouffer toute invention.

Une centrale nucléaire produit une puissance telle qu'elle s'impose au choix des états-majors qui décident des investissements. D'un seul coup le niveau de production augmente spectaculairement. Le reste, pensent les états-majors électriciens, c'est de la poussière, des

miettes, du bricolage dispersé aux quatre coins de la géographie. Or à l'échelle industrielle, qui n'en est plus aux moulins, aux scieries, aux tanneries au fil de l'eau, ce qui compte c'est la production concentrée, puis la distribution qui se ramifie partout.

A ce point de la démonstration officielle, il vaut la peine de philosopher avec Pierre Lehmann. Ce qu'il ressent viscéralement, c'est la dépendance des consommateurs dont la contrepartie est le pouvoir des producteurs.

Cette dépendance se pose en termes particulièrement aigus dans le domaine de l'énergie, ce qui semble paradoxal : car l'énergie est au premier chef égalitaire. Elle abolit les disparités physiques : pas besoin de biceps pour tourner un bouton, conduire une voiture, un train, un avion...

Mais la dépendance est d'autant plus grande que l'énergie domestiquée a pénétré tous les aspects de la vie quotidienne. Vous connaissez l'exercice d'école : décrivez les conséquences d'une panne durable d'électricité, d'une interruption durable des livraisons de pétrole, etc... Nous sommes vitalement connectés à des fils — électriques, téléphoniques — à des conduites — eau, égouts; ils nous sont devenus nécessaires comme l'entrelacs de tuyaux d'un malade en salle de soins intensifs.

L'énergie en fonction même des pouvoirs qu'elle confère crée une dépendance d'autant plus totale : potion magique qui multiplie nos forces et dont nous ne pouvons être privés. Rien de comparable dans les autres aspects de la société de consommation; quoi qu'on en dise, le consommateur de produits, ou même de gadgets, choisit, exprime des goûts. Le consommateur d'énergie ne choisit plus.

D'où l'importance fondamentale de toute tentative — même quantitativement de faible importance — pour dénouer quelques-uns de ces fils.

Cette réflexion politique sur le problème de l'énergie est plus importante encore, tout en lui étant liée, que le débat sur les risques, maîtrisables ou non, du nucléaire.

Mais à partir de là, Lehmann imagine, irréalisme, la demeure de l'homme libre : il fabrique seul son gaz, il chauffe seul son eau chaude, il épure seul son eau, bref, il robinsonne.

Ce crusoïsme, comme celui des écologistes souvent, se donne pour mieux repartir à zéro et faire la démonstration plus belle, l'île sauvage ou la villa. Par définition, le crusoïsme ignore deux dimensions complémentaires : la concentration démographique et le domaine politique.

Bien sûr, quand on lit Lehmann, vient à l'esprit cette première question : comment dénoue-t-on les fils, les conduites et les conduits dans un HLM ? Mais plus concrètement, comment ne pas voir que la contrainte du raccordement eau, égouts est la base même d'un aménagement du territoire, le remède à la dispersion des villas et des résidences secondaires ?

Lehmann écarte aussi le politique, parce que les hommes au pouvoir n'ont que l'idée, à ses yeux, d'édicter des règlements contraignants pour le plaisir de s'éprouver puissants. C'est un peu court sur le rôle de l'Etat dans les sociétés industrielles.

On retrouve chez ceux qui s'achoppent au problème-clé de la division du travail les mêmes tentations de fuir le problème social en rêvant d'une société où chaque communauté cultiverait son jardin; la même mise en parenthèses des rapports de classe, donc du politique. Elle ne peut conduire qu'à un idéalisme de bon sauvage.

Mais Robinson lui-même rencontra un jour Vendredi, qui lui fit découvrir la dialectique.

A. G.